

Premières semonces contre l'oligarchie

Voilà ce que j'écrivais dans mon billet du 10 mai 2015 : «S'il n'y a pas une réaction saine de tous les patriotes contre ces dérives, adieu l'Algérie ! (...) Car les "débats" stériles qui s'éloignent de la question centrale de la moralisation de la vie politique et du danger mortel de l'accaparement du pouvoir par les forces de l'argent, ne servent qu'à détourner l'opinion de ce qui est fondamental, pour n'être qu'une coquetterie de plus dans les salons des beaux parleurs qui n'ont, pour tout auditoire, qu'un mur de miroirs où ils aiment s'admirer...»

Cet été 2017, à nul autre pareil, nous replonge au cœur de cette réalité. Et, sans se nourrir d'illusions quant à l'implication totale des intellectuels et de cette société civile tant marginalisée, il y a des signaux qui indiquent clairement que quelque chose est en train de changer au niveau de la gouvernance Algérie. Evidemment, échaudés par tant de coups d'épée dans l'eau, épuisés par les faux espoirs et les promesses déçues, beaucoup d'amis ne croient plus en ces opérations qu'ils identifient à des campagnes sans lendemain. D'autres voient en cette agitation les conséquences du limogeage de l'ancien Premier ministre. Ils connaissent trop les mœurs du système pour croire qu'il ne s'agit pas d'un largage de tout ce qui a un lien direct ou indirect avec M. Sellal. Ce n'est pas nouveau et ça ne changera pas. Des analyses nous mènent vers ces luttes de sérail qui seraient les prémices de positionnements entrant dans le cadre d'une future succession qui s'annonce particulièrement complexe en l'absence d'un consensus...

Quoi qu'il en soit, le style Tebboune ne laisse pas indifférent. S'agit-il justement d'un simple style, une autre facette du long règne de M. Bouteflika ou de quelque chose de plus profond ? Pour l'observateur qui aura suivi toutes les péripéties de ces mandats successifs, ce nouveau système, celui de Bouteflika, a la particularité de tou-

jours se retourner contre ceux qui le soutiennent d'une manière soutenue. Les départs de ces fidèles serviteurs se font toujours dans l'humiliation, comme s'il y avait un malin plaisir, une espèce de sadisme, à les dégrader publiquement. Dans cette longue série de disgrâces, peu de personnalités et peu de partis ont échappé à ce traitement qu'il faudrait peut-être soumettre aux psychologues pour analyse... Certes, l'honneur est parfois sauf avec une démission, comme ce fut le cas pour M. Benbitour, les ministres RCD ou ceux de Benflis... De tous les Présidents, M. Bouteflika est celui qui a utilisé le plus de personnalités puisées dans tous les milieux et les mouvements les plus divers. Mais, en dehors d'un cercle restreint, ce véritable carré du pouvoir, qui épouse une configuration géographique bien précise, nul n'est à l'abri d'un soudain limogeage. Alors, et en tenant compte de ce qui précède, cette énième halte du train de débarquement intempestif ne serait-elle qu'une manifestation de plus de l'esprit de largage qui hante ces hauts lieux, un «dégagisme» à l'envers où le peuple est réduit au poste de simple observateur ?

Personnellement, je ne crois pas qu'il s'agit d'une réédition de ce que nous avons vécu dans les années précédentes. D'abord par le profil de cet homme qui a bouleversé tous les pronostics et montré une volonté qui ne cède devant aucune pression. Ceux qui connaissent M. Tebboune disent qu'il leur rappelle un certain Kasdi Merbah par le style sobre de gouvernement et la fermeté avec laquelle il mène ses combats politiques. Sur une question qui a longtemps intrigué les observateurs de la scène politico-économique, il a agi avec une célérité et une efficacité inédites. S'attaquer frontalement aux lobbies de l'importation n'est pas une sinécure et nous le découvrons quotidiennement sur certains sites. Les grands importateurs sont des proches de ceux qui gouvernaient et gouvernent toujours ce pays. Nous avons, là, la réponse à toutes nos interrogations : pourquoi on n'a jamais sévi contre cette véritable mafia ? Tebboune a pris des mesures saluaires et va certainement en prendre d'autres.

Autre action salubre : la riposte aux tentaculaires prétentions de l'oligarchie qui n'arrête pas d'utiliser les moyens de l'Etat, saigner le secteur public et envahir les espaces de représentativité du peuple, etc. Certes, cette oligarchie a une couverture politique et la crise économique légitime parfois ses opérations douteuses. La question qui s'est toujours posée est le lien entre le pouvoir politique et ces nouveaux hommes d'affaires devenus archi-millionnaires en l'espace de quelques années. Ils ne le seraient jamais devenus sans l'aide de ce même pouvoir qu'ils servent à chaque fois, et notamment lors des élections. A plusieurs reprises, nous avons dénoncé cette proximité qui donnait à certains affairistes des prérogatives qui dépassaient largement leurs statuts. Le patron du FCE avait les allures d'un super-chef de gouvernement et un certain Tliba, bombardé vice-président de l'APN, décidait de tout à Annaba, ville complètement défigurée par ses ambitions et celles de ses copains ! On est certain que sa disgrâce sera le prochain épisode de la mise au pas de l'oligarchie entamée par M. Tebboune.

Ce qui nous surprend et fait les choux gras dans les réseaux sociaux est la célérité avec laquelle le chef de l'UGTA vole au secours de cette oligarchie, lui qui n'a pas bronché le jour où un ministre fut dégomme pour avoir critiqué la lenteur d'un chantier du puissant Haddad ! Ni soutenu tant d'ouvriers réduits à l'esclavage ou chassés par ses amis !

Entre une force nouvelle qui lutte contre le mal, cible courageusement des puissants à la tête de véritables empires bâtis sur le favoritisme et la corruption et les combats d'arrière-garde d'un quarteron d'affairistes impliqués jusqu'au cou dans le détournement de la République, il n'y a pas une seconde d'hésitation. Passer des années à souhaiter que ces jus de Dubaï, ces mayonnaises, ces biscuits invendables, ces quincailleries soient interdits d'entrée en Algérie et se taire lorsque cela arrive au nom d'une liberté de pensée ou de peur d'être taxé de pro-pouvoir, est une attitude indigne de ceux qui avancent toujours dans la lumière. Nos plumes sont trop propres



Par Maâmar Farah
farahmadaure@gmail.com

pour avoir peur de quelques quolibets insignifiants. Lutter contre l'oligarchie de toutes nos forces sans résultat, au point de croire que l'on gueule pour rien, et ne pas saluer ceux qui, un beau jour, le font courageusement, serait le signe d'un jeu puéril qui n'a aucun lien avec le journalisme...

Alors, que ce soit le prélude au bal des prochaines présidentielles ou un coup calculé, moi, je dis à M. Tebboune : «Continuez ! Vous nous trouverez à vos côtés dans vos prochains combats !» Nous n'avons plus rien à perdre et tout à gagner. Dans nos cœurs, une vieille flamme brûle toujours. Souvent, nous avons peur qu'elle s'éteigne. Merci de lui donner l'occasion de se rallumer...

M. F.

P. S. : il y a un gars qui a été surpris de trouver son nom dans la liste des mécontents du geste de M. Tebboune vis-à-vis de M. Haddad. Il s'agit du président de la Confédération des patrons du bâtiment et des travaux publics, M. Denouni. Il assure qu'il n'a rien à voir avec tout ça et, qu'en tant qu'élus FLN de Tlemcen, il agit pour la mission pour laquelle il a été élu. Une précision sous forme de communiqué de presse mais je sais qu'il n'a jamais été un chaud partisan du FCE dans sa version actuelle...

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam



El Guirra !

Yaw ça y est ! Le...

... match a commencé !

Voyons voir mon barda ! Faut que je vérifie tout mon attirail. Rien ne doit me manquer. D'abord, la défense antiaérienne. En gros, ma cave, cette cave que j'ai réussi à aménager durant toutes ces 18 dernières années. La porte blindée ? Oui, tout va bien. Les gonds sont huilés, graissés et dégrillés. Le stock de vivres ? Pour six mois, minimum, entre réfrigérés et non périssables. Les bouteilles d'oxygène ? Suffisantes pour survivre à une coupure d'aération de 72 heures. Au-delà, Rabbi i djib el kheïr. Le courant ? Le groupe ultra-silencieux est paré et les bidons de carburant pour l'alimenter sont pleins. Les télécoms ? Valise Inmarsat, batteries solaires et parabole pliante. Ça devrait le faire, sauf s'il y a une troisième session surprise du bac et qu'ils installent des brouilleurs à moins de 100 mètres de ma cave. Chapitre cave clos ! Rez-de-chaussée et étage, à présent. Le ferronnier a fait du

bon boulot. Même si je regrette mes anciennes persiennes et volets en bois. Le fer plat, c'est mieux. Ça retarde, au cas où ! Vérification du raccordement à la bache à eau de 70 000 litres d'eau et située sous la cave, dans un caisson de béton armé jusqu'aux dents. Tout est ok ! Même le double sur-presseur couplé à l'alimentation solaire. Maintenant, les portes d'étanchéité. Elles isolent progressivement des parties distinctes de la maison, en fonction du danger et de la progression des forces «inamicales». Le principe est simple, dès que j'actionne la fermeture de l'une de ces portes, l'espace derrière devient un enfer pour ceux qui s'y trouvent bloqués. Vous comprendrez que je ne dévoile pas ici les détails de cet enfer, mais je sais qu'en matière d'enfer, vous m'avez toujours fait confiance. Bon, et bien je crois que le tour du proprio est terminé. Le dispositif est en place. La guerre peut commencer. Ah ? Elle a déjà commencé ? Oups ! Direction, la cave ! Où je vais de ce pas fumer du thé pour essayer de rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.